Document generated on 06/01/2025 12:56 p.m.

Études internationales

BROWN, Michael E., Owen R. COTI Jr., Sean M. LYNN-JONES et Steven E. MILLER. *Nationalism and Ethnic Conflict.* Cambridge, The MIT Press, 1997, 384 p.

André Lecours

Volume 29, Number 4, 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/703974ar
DOI: https://doi.org/10.7202/703974ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lecours, A. (1998). Review of [BROWN, Michael E., Owen R. COTI Jr., Sean M. LYNN-JONES et Steven E. MILLER. *Nationalism and Ethnic Conflict.* Cambridge, The MIT Press, 1997, 384 p.] *Études internationales*, *29*(4), 1008–1009. https://doi.org/10.7202/703974ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CONFLITS ET MAINTIEN DE LA PAIX

Nationalism and Ethnic Conflict.

BROWN, Michael E., Owen R. COTI Jr., Sean M. LYNN-JONES et Steven E. MILLER. Cambridge, The MIT Press, 1997, 384 p.

À une époque où la plupart des conflits violents sont des guerres civiles prenant la forme de conflits ethniques, il est crucial que diplomates et universitaires étudient la dynamique de ce type de conflits afin d'accroître les chances qu'a la communauté internationale de les résoudre, de les contenir, et même, de les prévenir. C'est dans cette perspective que les directeurs ont rassemblé une série d'articles publiés dans la revue *International Security* au cours des quatre dernières années pour en faire un ouvrage collectif. Le grand nombre de collaborateurs profite plus qu'il ne nuit à cet ouvrage qui réussit à demeurer cohérent malgré les différentes approches théoriques et la diversité empirique qu'on y trouve.

L'ouvrage comporte deux sections. Dans la première, les auteurs se penchent sur les causes des conflits ethniques. Michael E. Brown passe en revue la littérature sur ce sujet. Stephen Van Evera examine la relation entre nationalisme et guerre. Jack Snyder et Karen Ballentine analysent les dangers potentiels qu'a une libéralisation rapide au sein d'une société multiethnique. David Lake et Donald Rothchild propose une théorie des conflits ethniques centrée sur l'idée de peur collective. V.P. Gagnon Jr. explique les guerres dans l'ex-Yougoslavie par la compétition entre leaders serbes pour le pouvoir politique. Stuart Kaufman utilise le cas de la Moldavie pour montrer comment l'interaction entre des masses hostiles, des leaders bellicistes et des dilemmes sécuritaires (*security dilemmas*) produit un potentiel élevé de violence. Finalement, Sumit Ganguly analyse le cas du Cachemire en utilisant les thèses de Samuel Huntington sur les dangers d'une mobilisation politique qui s'effectue dans un cadre institutionnel faible. La plupart des collaborateurs de cette section concluent leur examen des causes des conflits ethniques par des recommandations quant à la prévention ou le contrôle de ces conflits.

Dans la deuxième section, les auteurs examinent les différentes alternatives qui s'offrent à la communauté internationale lorsqu'elle est confrontée à la violence ethnique. Michael E. Brown et Chantal de Jonge Oudraat tentent d'identifier les conditions sous lesquelles différentes réponses internationales aux conflits ethniques ont le plus de chance de réussir. Dans une contribution particulièrement intrigante, Chaim Kaufmann soutient que, suite à une guerre ethnique, il est futile de tenter de reconstruire un État multiethnique car la société est trop polarisée. Il suggère des échanges de population afin de créer des États aussi homogènes que possible. Les deux contributions suivantes, celle de Gil Loescher et Alan Dowty et celle de Barry Posen, s'attaquent à un problème qui suit souvent les conflits ethniques, celui des réfugiés. Alors que les premiers examinent les possibilités d'intervention en vertu du droit international, le deuxième considère une série de réponses militaires. Les deux derniers chapitres portent sur l'Afrique. Jeffrey Herbst soutient qu'il faut reconsidérer

la politique consistant à ne pas modifier les frontières en Afrique car elle procure une légitimité à des États faibles et corrompus qui posent des dilemmes sécuritaires à ses citoyens. Finalement, Herbert Howe évalue la performance d'une organisation régionale africaine (l'ECOWAS) dans ses efforts de maintien de la paix au Libéria.

Quelques points théoriques très importants ressortent de ces contributions. Le premier est l'importance que plusieurs auteurs donnent aux élites politiques dans leur explication des conflits ethniques. (C'est notamment le cas de V.P. Gagnon Jr. dans son chapitre sur la Serbie.) Il s'agit là d'une approche originale et prometteuse car une des faiblesses de la littérature sur le nationalisme et les conflits ethniques est qu'elle confère peu d'autonomie aux élites politiques et conceptualise leurs actions d'une façon qui les rend dépendantes des préférences de la société civile.

Un deuxième point théorique à mentionner est la distinction faite par plusieurs auteurs entre causes immédiates (*proximate causes*) et sous-jacentes (*underlying causes*). Cette distinction est utile car les causes immédiates permettent de lier des déterminants macro-analytiques (qu'ils soient économiques, sociaux ou psychologiques) à des réalités empiriques.

Finalement, la plupart des contributions de ce volume donnent une place centrale au concept du dilemme sécuritaire. Ce concept est issu d'une analogie entre la nature anarchique du système international telle que conceptualisée dans l'approche néo-réaliste et l'anarchie régnant au sein d'une société dans laquelle l'État ne peut plus jouer son rôle neutre d'arbitre et de protecteur. Dans une telle situation, les groupes doivent prendre les dispositions nécessaires (comme le font les États dans le système international) pour assurer eux-mêmes leur sécurité. En s'organisant et en s'armant, ils deviennent une menace pour d'autres groupes, créant ainsi une spirale pouvant mener à la violence. Bien que la théorie du dilemme sécuritaire soit centrale à toute explication des conflits violents entre groupes, elle ne dit toutefois pas pourquoi la polarisation se produit suivant des critères ethniques. Pour répondre à cette question, il faut examiner les causes immédiates en se concentrant tout particulièrement sur le comportement des élites.

Cet ouvrage représente une contribution très importante à une littérature relativement nouvelle qui voit des spécialistes des relations internationales et des études stratégiques se pencher sur les conflits internes, non plus seulement sur les guerres interétatiques. Les analyses qu'on y retrouve concernant les causes des conflits ethniques montrent une grande sensibilité face aux conséquences régionales et internationales que peuvent avoir ces conflits en plus de suggérer à la communauté internationale différentes stratégies de prévention et de résolution. *Nationalism and Ethnic Conflict* constitue à cet égard une lecture indispensable, autant pour les étudiants et experts des conflits ethniques et des relations internationales qui recherchent une meilleure compréhension des guerres civiles, que pour les diplomates et dirigeants politiques qui tentent de les contrôler.

André LECOURS

Département de science politique
Carleton University, Ottawa, Canada